



Jeanne est installée ici depuis le jour de la mort mon Oncle Louis. Je devais partir avec elle ce jour-là mais j'en ai été empêché par ce triste événement. Elle est revenue à Douai pour les funérailles et je l'ai reconduite ici où je suis resté cinq jours à profiter consciencieusement du vent et de la pluie et où je suis revenu dimanche affronter la tempête qui sévissait dans la plus splendide fureur. Maintenant j'y passe quatre jours bien heureux en dépit du mauvais temps qui persiste de trouver une chère petite famille et de m'ébattre avec elle au bord des flots amers ou tout au moins salés. Daniel a peur de l'eau. Quant à Gonzague il est là, chez lui, dans son élément propre, comme Marie-Jacques à cheval, comme André Bontemps à pattes, et Toison en tramway. À propos il (Toison) m'a demandé ou donné (je ne sais plus) des nouvelles de Claire et de Caroline. Par même occasion, il m'a appris que la future de Maurice Leroy avait « le sac<sup>1</sup> » (ce qui est vrai) et que Lucie ne nourrissait plus (ce que je n'ai pu contrôler).

En dépit de cette gazette ambulante dont j'ai été seriné sur la route de Saint-Saulve pendant ces derniers jours de mon veuvage, le *Messageur de Saint Saulve* ne m'en a pas moins présenté un très vif intérêt ; et je tiens à mon tour à remercier et à féliciter notre chère et très sainte sœur Cécile de l'excellente inspiration qu'elle a eue en fondant ce petit journal. Cette inspiration lui est venue bien sûr de notre cher Papa avec qui notre bonne grande sœur est certainement en communication bien proche. Qu'elle lui dise donc combien moi aussi je vénère sa chère mémoire et suis pénétré du désir de réaliser toujours sa principale et dernière volonté : l'union intime de tous ses enfants autour de celle à qui il a si heureusement confié la mission d'être l'appui de chacun et le lien de tous.

Je veux également exprimer à mon tour la peine profonde que m'a causé la mort de mon oncle Louis. Lui aussi était un homme du plus haut mérite et avait droit à une grande part de notre affection. Il a su, à l'aide de ma tante, pendant de longues années tenir généreusement et

---

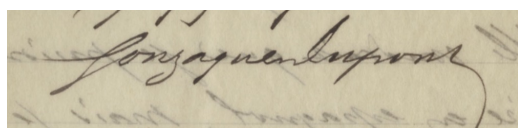
<sup>1</sup> Être riche, fortuné

on peut dire magistralement son rôle de grand chef de notre nombreuse famille. Nous lui en devons reconnaissance et long souvenir. Caroline a bien traduit nos sentiments à ce sujet ; aussi ai-je saisi l'occasion d'un trajet en chemin de fer avec Louis<sup>2</sup> pour lui faire lire les pages touchantes que je venais de lire moi-même. Il en a été très ému et m'a dit combien il était sensible à cette preuve de sincère compassion.

Je suis bien enchanté de savoir Pierre installé à Buzy. J'ai la conviction que des jours heureux et tranquilles vont enfin couler là-bas pour lui et les siens.

Jeanne a été très heureuse de faire la connaissance d'Ida. Elle me charge de le lui dire en lui souhaitant de trouver dans ses enfants comme dans son mari tout le bonheur auquel elle a droit. Elle voudrait que je puisse le lui dire en espagnol, mais je ne sais que « Orekha de Konekho<sup>3</sup> » et je crois que ça n'est malheureusement pas cela que ça veut dire.

« Qui paie ses dettes s'enrichit. » C'est sur cette saine parole que je termine en joignant à cette épistole, 20 autres... pistoles en un bon de poste (fr. 20) pour Charles à qui je les dois et un franc en timbres-poste à faire suivre à notre trésorière générale : amende à deux jours de retard pour cause de changement de domicile, tyrannie de ma progéniture, etc. Donc confession et contrition, pénitence et absolution, si vous m'en jugez digne.



---

<sup>2</sup> 3ème fils des 9 enfants de l'Oncle Louis et de la Tante Céline.

<sup>3</sup> oreja de conejo (oreille de lapin). *Peut-être cela a-t-il un autre sens en espagnol ?*